

Trois nids en projet dans le centre

On verra peut-être bientôt des cigognes place de la Réunion. C'est le projet de l'association Mulhouse j'y crois, qui souhaite ainsi renforcer l'image alsacienne de la ville.

Une cigogne dans le quartier Bel-Air ? « C'est génial ! C'est magnifique ! », s'exclame Frédéric Marquet, président de l'association Mulhouse j'y crois. Pour lui, la ville ne profite pas encore assez de l'image positive que véhicule la région Alsace et l'arrivée de ces échassiers emblématiques pourrait contribuer à y remédier.

Il y a un peu plus d'un an, Mulhouse j'y crois s'est même mis en tête d'attirer des couples dans l'hyper-centre en leur proposant des nids sur-mesure. Avec l'aide de l'Apprecial, elle a recherché les sites propices, en hauteur et à l'abri des corneilles, et en a repéré trois.

« Il y a deux emplacements qui pourraient aller place de la Réunion : sur l'hôtel de ville et sur une copropriété à laquelle on va présenter le projet, explique Frédéric Marquet. Il y a un troisième emplacement propice à la Cour des Chaînes, qui abrite le service culturel de la Ville et l'Université populaire. »

On envisage de lancer une souscription

Les élus concernés ont été consultés, ils se sont montrés enthousiastes... « Maintenant, la question est : qui fait quoi ? » Et notamment qui finance le projet, dont le budget total est chiffré à environ 12 000 €, de la fabrication des nids à leur pose en passant par un projet pédagogique dans les écoles.

Finalement, l'association a retenu une solution originale. « On souhaiterait que la Ville prenne en charge le nettoyage des toits concernés une fois par an et nous, on pense lancer un parrainage par des entre-

prises ou des particuliers, explique le président. On envisage de lancer une souscription dans les semaines qui viennent. »

Dans l'idéal, Mulhouse j'y crois voudrait faire construire les nids par les écoliers avant le printemps prochain. La nature devrait alors faire le reste. « La cigogne est comme l'homme. Si vous lui dites : là, il y a un tas de branches et là, il y a une maison où il reste juste à visser l'ampoule, elle va choisir la deuxième solution », précise Gérard Wey, directeur de l'Apprecial.

D'après lui, la cohabitation avec l'homme devrait ensuite se passer de manière harmonieuse. « Il faut nettoyer le toit une fois en automne et c'est réglé, observe-t-il. Au printemps, il y a des craquements, mais les bruits des voitures et des gens en dessous est largement supérieur. Celles qui sont installées à Colmar n'ont pas posé de problème, celles de Sélestat non plus. »

Sans parler du côté euphorisant des échassiers auprès de leurs

voisins, comme c'est déjà le cas dans le quartier Bel-Air. Un phénomène que Gérard Wey résume en une anecdote glanée lors d'une intervention dans une école. « Un jour, j'ai demandé à une petite fille : les cigognes, c'est quoi

pour toi ? Elle m'a dit : elles apportent les bébés. Je lui ai dit : ça, c'est ta grand-mère qui le dit. Elle a ajouté : c'est la biodiversité. Je lui ai répondu : ça, c'est ta maîtresse qui le dit. Finalement, elle a dit : c'est joli et ça fait que les gens sont contents. C'est tout à fait ça. »



La toiture de l'hôtel de ville de Mulhouse pourrait bientôt être surmontée d'un nid de cigognes.

Archives Denis Sollier